

cun souvenir, même le plus cruel, ne saurait effacer. Il a porté sa puissance matérielle et morale à une hauteur qu'aucune nation n'a connue; sous son ascendant, le dévouement, l'enthousiasme, les vertus militaires ont atteint leurs dernières limites, la victoire était une habitude, la gloire n'eut jamais un pareil éclat.

Tant de grandeur nous a éblouis. Et dans notre aveuglement, nous n'avons pas vu l'ennemi qui grandissait à notre frontière, nous n'avons pas compris les jalousies, les haines sans nom que nous avons provoquées, ni les ambitions qui nous guettaient en silence.

Aujourd'hui nous sommes fixés. Mais nous savons que, si nous avons été vaincus, notre honneur est resté sans tache; si la défaite nous a forcés un jour de brûler nos drapeaux, elle n'a pu faire oublier la gloire de nos anciens succès. Les grands noms de Rivoli, de Marengo, d'Iéna, d'Austerlitz, gravés en traits de feu dans notre histoire, resplendissent toujours du même éclat sur les étendards de nos régiments. Les qualités militaires qui nous ont donné ces victoires sont les mêmes qu'autrefois. De plus, nous connaissons aujourd'hui les fautes qui nous ont perdus et les inimitiés qui nous menacent. Nous savons que le travail et la volonté nous ont déjà rendu notre force, que notre armée est entrée à son tour dans une voie nouvelle et qu'elle a toujours pour la guider deux mots sacrés dont le prestige est immortel, les mots d'*honneur* et de *patrie*.

Les principes qui viennent d'être exposés nous ont montré sur quelles bases doit reposer l'organisation du commandement dans les armées. Mais en dehors de ces règles, qui ont sur leur force morale, sur leur cohésion, sur leur puissance, une influence considérable, il en est d'autres, d'ordre matériel, qui ne sont pas moins indispensables pour assurer leurs succès.

Il importe de connaître d'abord celles qui concernent la répartition des masses à mettre en mouvement.

### § 7. — FORMATION DES ARMÉES.

Quand on recherche les règles qui président à la formation des armées, la *première* question qui s'offre à l'esprit est celle du *nombre d'hommes à rassembler* sous les ordres d'un même chef; la *seconde*, *celle du fractionnement* le plus avantageux; la *troisième*, *la proportion des accessoires* à joindre aux forces agissantes.

A chacun de ces cas correspondent des données spéciales.

#### I. — Effectifs des armées.

L'histoire nous apprend que les très grandes armées ne peuvent être commandées que par de grands hommes de guerre; qu'il est prudent, dans les questions d'organisation, de compter en général sur des capacités moyennes et qu'il ne faut pas en conséquence, dans la répartition des forces d'un pays, dépasser pour une armée, les chiffres moyens de 120,000 à 150,000 combattants.

Les forces humaines ont une limite, et cette limite ne permet pas ordinairement de grouper, dans une seule main, de plus gros effectifs.

Du reste, une armée de force moyenne aura toujours plus de cohésion, plus de facilités pour la transmission des ordres, plus de promptitude dans leur exécution et des mouvements plus rapides, qu'une armée plus considérable.

Théoriquement, elle aura donc des moyens d'action plus puissants et plus de chances de succès.

Il faut en conclure, avec le général Lewal, qu'il existe des conditions de nombre et d'organisation qui répondent à un maximum d'effet utile (1). Ces conditions peuvent être déterminées d'après des données pratiques.

(1) Général Lewal, *Partie organique*.

Ainsi, en principe, une armée ne peut dépasser sans danger un *front de combat* déterminé ;

Elle doit conserver un *front de marche* qui lui permette de concentrer ses éléments en temps opportun ;

Enfin elle doit occuper un *espace de terrain* suffisant pour nourrir ses troupes pendant 24 heures au moins.

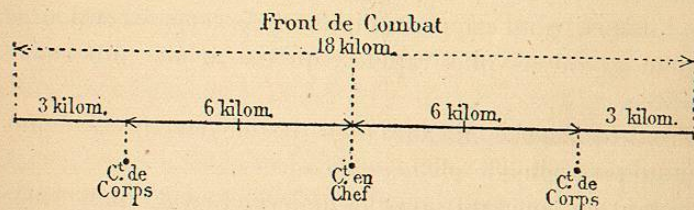
Chacune de ces données conduit à des résultats à peu près identiques.

**Front de combat.** — Prenons d'abord le *front de combat*.

Le front de combat d'une armée ne devrait pas dépasser l'espace que le regard, aidé d'une bonne lorgnette, peut embrasser ; soit 8 à 9 kilomètres.

Le commandant en chef étant supposé au centre, dans un pays découvert, le front de combat pourrait atteindre 16 à 18 kilomètres. Or l'expérience prouve que cet espace est trop étendu, qu'il faut le regarder comme un maximum, et qu'on ne saurait le dépasser sans s'exposer à des désordres ou à des mécomptes (1).

Le front de combat d'une armée doit en outre être tel qu'un échange de communications entre le général en chef et un commandant de corps d'armée ne puisse excéder, aller et retour compris, 1 heure et 1/2 au plus, ce qui correspond à 12 kilomètres.



Les commandants des corps les plus éloignés ne

(1) Général Lewal, *Partie organique*.

devraient donc pas se tenir au delà de 6 kilomètres du général en chef.

En les supposant eux-mêmes au centre de leurs troupes, on voit que le front de combat pourrait s'étendre à 2 ou 3 kilomètres au delà du point où ils stationnent. On arrive également ainsi à un front de combat maximum de 16 à 18 kilomètres.

Or si l'on admet un corps d'armée de 30,000 hommes en formation de combat sur 3 lignes et un maximum de 5 hommes 1/2 par mètre courant, ce qui est un résultat de l'expérience avec les armes à tir rapide, on arrive pour le corps d'armée à un front de 5,400 à 6,000 mètres.

Il en résulte que sur un front de 16 à 18 kilomètres, on ne peut pas faire agir plus de 3 corps à 30,000 combattants, soit 90,000 hommes.

A ce chiffre, il faut ajouter les réserves générales, indépendantes de la ligne de combat. Leur importance est connue ; c'est avec elles qu'on gagne les batailles et qu'on atténue les défaites. Les exigences des ordres de bataille en profondeur, les effets destructeurs des armes modernes, l'obligation de procéder dans la lutte par efforts successifs, enfin, l'expérience acquise, ont fait admettre pour elles, comme une sage proportion, celle des 2/5 des forces engagées ; soit pour 3 corps d'armée en ligne, 2 corps disponibles en arrière. Par conséquent, pour un front de 16 à 18 kilomètres, l'armée compterait 5 corps d'armée à 30,000 hommes, soit 150,000 combattants (1).

**Front de marche.** — L'évaluation du *front de marche* conduit aux mêmes conclusions.

Une armée en mouvement doit toujours être en mesure de se concentrer en une journée.

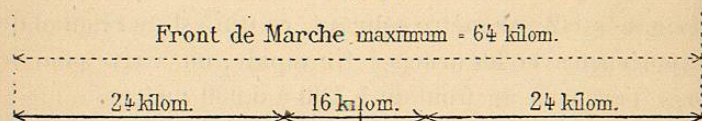
Or cette condition sera remplie, si le front de marche

(1) Général Lewal, *Partie organique*.

est réduit à une étendue telle que, pour se porter en ligne, un corps d'armée n'ait jamais à exécuter plus de 12 heures de marche, soit 24 kilomètres au maximum. On admet bien entendu que les bagages et les impedimenta sont laissés en arrière.

Supposons un front de combat de 16 kilomètres. Pour se porter du centre à une de ses extrémités, chaque corps

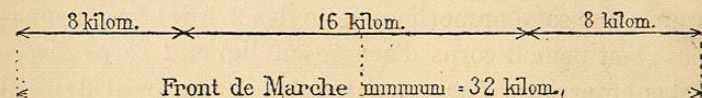
Fig. 1.



d'armée ne devant pas parcourir plus de 24 kilomètres, on aura comme *limite extrême* du front de marche 24 kilomètres  $\times 2 + 16$  kilom. = 64 kilom. (V. fig. 1.)

D'un autre côté, pour pouvoir porter un corps d'armée sur un point quelconque du front de combat sans dépasser cette distance de 24 kilomètres, il faut réduire le front de marche à un minimum de 32 kilomètres. (V. fig. 2.)

Fig. 2.



La moyenne entre ces deux extrêmes est de 48 kilomètres; soit 50 kilomètres en nombres ronds (1).

L'histoire nous apprend que les commandants des grandes armées se sont sensiblement rapprochés de ce chiffre. En même temps, il est établi que, pour assurer la subsistance d'une armée pendant 24 heures dans les pays d'Europe moyennement cultivés, il ne faut pas faire passer

(1) Général Lewal, *Partie organique*.

sur une contrée plus de 3,000 à 3,500 hommes par kilomètre de front.

Pour un front de 50 kilomètres, cette proportion correspond, comme on le voit, à une armée de 150,000 hommes.

Le nombre des communications moyennement disponibles pour la marche d'une armée, permet encore de déterminer l'effectif maximum des masses à mettre en mouvement.

En Europe, un front de 50 kilomètres ne contient guère plus de trois routes à peu près parallèles. Il est démontré en outre que 30,000 est le chiffre maximum des hommes qu'on peut faire écouler en un jour sur une même route et que, pour pouvoir se concentrer dans ce laps de temps sur un corps du centre, une armée ne peut faire marcher en une seule colonne plus de deux groupes de 30,000 hommes.

Dans ces conditions, l'effectif maximum d'une armée à faire mouvoir sur 3 routes, serait de 180,000 hommes. Mais dans la pratique, les concentrations s'effectuant d'habitude sur le front, on doit affecter au moins une route à chacun des corps de première ligne et l'on ne peut laisser en arrière que ceux de réserve. Cela nous ramène à des armées de 150,000 hommes et de 5 corps, dont 2 marchent en échelons en arrière.

**Front de marche de Napoléon.** — Napoléon préférait avoir une colonne centrale très forte et deux colonnes latérales assez légères, flanquant la première.

En 1805, dans sa marche vers la Traun, il plaça 100,000 hommes sur la même route. Aujourd'hui, on a plus de bagages, plus de munitions, plus d'artillerie, plus d'accessoires et il serait dangereux d'imiter cet exemple.

En résumé, le raisonnement est d'accord avec l'expérience pour conseiller le chiffre de 150,000 hommes comme l'effectif moyen des grandes armées (1).

(1) Général Lewal, *Partie organique*.

Mais il n'est pas douteux qu'on sera conduit par la force des choses à le dépasser souvent.

**Force des armées modernes.** — L'histoire contemporaine nous offre de nombreux exemples de la force des armées. A ce sujet, il y a lieu de remarquer qu'en France on a pris l'habitude, depuis les guerres du premier Empire, de donner en bloc pour l'effectif d'une armée le chiffre des rationnaires. Il en résulte qu'on ne possède sur la force réelle des combattants que des idées erronées.

En fait, pour un général, il n'y a qu'un chiffre utile, celui des combattants.

Aussi les Prussiens, laissant à leurs intendants le soin d'évaluer les consommateurs, ne comptent que les fusils, les sabres et les canons.

Napoléon I<sup>er</sup> ne donnait également dans ses bulletins que la force des combattants.

**Armée de 1809.** — En 1809, l'armée d'Allemagne, avec ses dix corps, son corps d'observation de l'Elbe, sa réserve de cavalerie du général Beaumont, et ses parcs, comptait au 1<sup>er</sup> janvier 1809, présents sous les armes, et par conséquent combattants : 234,750 hommes.

**Grande armée de 1812.** — En 1812, à la date du 15 juin, le nombre des présents sous les armes, à l'armée, sur les lignes de communication, sur les côtes, dans les places et les dépôts, en Allemagne, ou en marche pour rejoindre, atteignait le chiffre formidable de 574,506 hommes et 152,463 chevaux.

Avec les rationnaires, cette armée s'élevait à 625,646 hommes.

Toutefois, dans ces deux campagnes de 1809 et de 1812, le chiffre des combattants affectés aux opérations était beaucoup moindre. On voit néanmoins combien Napoléon devait compter sur son génie, pour faire mouvoir de pa-

reilles masses, sans autres intermédiaires que ses chefs de corps d'armée.

**Armée de Crimée.** — Le 5 septembre 1855, notre armée de Crimée présentait un effectif général, officiers compris, de 120,321 hommes dont 27,249 indisponibles. Le chiffre des combattants ne dépassait donc pas 93,000 hommes.

**Armées fédérales, guerre de la Sécession.** — Pendant la guerre de la Sécession, les armées du Nord présentaient des effectifs inférieurs aux précédents.

L'armée de Sherman, en 1864, était forte d'environ 100,000 hommes; l'année suivante, celle du Potomac comptait 107,777 hommes.

**Armées prussiennes en 1866.** — En 1866, à la fin du mois de juin, les forces prussiennes s'élevaient à 326,000 combattants répartis en 3 armées et 4 corps isolés (1). Mais bientôt les 3 armées dirigées contre l'Autriche n'en formèrent plus que deux.

Elles comptaient :

La 1<sup>re</sup> (armée de l'Elbe et 1<sup>re</sup> armée) 139,300 combattants.

La 2<sup>e</sup> (armée de Silésie) 115,000 combattants.

**Armées allemandes en 1870.** — En 1870, à la fin de juillet, la II<sup>e</sup> armée allemande avait 198,000 combattants. Quelques jours plus tard, elle fut grossie d'un nouveau corps, et atteignit le chiffre de 228,000 hommes, répartis en 7 corps d'armée et 2 divisions de cavalerie.

La I<sup>re</sup> armée, qui formait l'aile droite de la précédente dans les premières opérations, compta, à partir du 6 août, 96,000 combattants.

(1) Grand état-major prussien.

A la même époque, la III<sup>e</sup> était forte de 167,000 combattants.

L'ensemble des forces rassemblées pour envahir la France s'élevait en combattants seulement, à la date du 6 août, à 461,000 hommes.

Ce chiffre est un minimum; il fut augmenté, bientôt, de nouvelles masses qui étaient déjà en route au commencement du mois d'août.

A ce moment, les Allemands avaient déjà mis sur pied avec leurs troupes de garnison et de dépôt, 1,183,389 hommes.

**Armées allemandes dans une nouvelle guerre contre la France.** — Dans une nouvelle guerre contre la France, il est probable que l'Allemagne mettra en ligne 4 armées de 5 corps d'armée, avec 2 divisions de cavalerie chacune, c'est-à-dire, 4 armées de 150,000 à 160,000 combattants.

Les notions qui précèdent montrent que les peuples modernes sont désormais forcés, avec les effectifs formidables qu'ils mobilisent, de répartir leurs troupes en plusieurs armées et d'adopter pour chacune d'elles des effectifs qui se rapprochent du chiffre moyen de 150,000 hommes.

Mais il faut admettre que les exigences de la guerre feront naître constamment des situations inattendues, qui modifieront, dans un sens ou dans l'autre, ces évaluations.

Après avoir déterminé les chiffres des effectifs, il reste à rechercher le groupement le plus avantageux des masses mises en mouvement.

## II. — Fractionnement des armées.

Les troupes peuvent être groupées en brigades, divisions, corps d'armée et armées. Au moment d'une guerre, leur fractionnement dépend le plus souvent du terrain sur

lequel elles doivent agir, de leur effectif, et de la mission qu'elles ont à remplir.

Dans les contrées sillonnées de canaux et de fossés, les troupes ne peuvent marcher que sur les routes et par groupes séparés. Le maniement des grandes unités présente de grandes difficultés, et l'on est forcé de préférer les petites. Il en est ainsi dans la Haute-Italie, par exemple.

Aussi, en 1866, quand les Autrichiens eurent à faire campagne contre les Italiens, l'archiduc Albert maintint la répartition de son armée en brigades non endivisionnées et pourvues chacune de tous les services accessoires.

Ce fractionnement fut également adopté pour opérer contre la Prusse, dans le bassin supérieur de l'Elbe. Les corps d'armée furent formés à 4 brigades et non à deux divisions. Mais ici le terrain était tout autre; l'expérience ne fut pas favorable, et, depuis lors, cette armée a repris le fractionnement divisionnaire.

**Fractionnement des petites armées.** — La répartition des armées dépend aussi de leur effectif. Généralement on a reconnu l'utilité de leur donner un corps principal, deux ailes et une réserve. Or cette règle ne pourrait être applicable aux petites armées, si on voulait les diviser en corps d'armée. Il est clair, en effet, qu'une armée de 50,000 à 70,000 hommes partagée en deux ou trois corps d'armée ne pourrait avoir deux ailes, un centre et une réserve, qu'en scindant ces grandes unités. Il serait donc préférable de la répartir de suite en 4 ou 5 divisions et de négliger le fractionnement en corps d'armée.

Cette combinaison présente un autre avantage. Le commandement du général en chef s'exerce plus facilement sur des commandants d'unités relativement faibles, que sur deux chefs qui dirigeraient chacun la moitié de ses forces.

Lorsque le général Marmont prit le commandement de l'armée du Portugal en 1812, il la trouva forte d'environ